

# Alain Giraud-Ruby, *Terre. Une histoire des sciences de la planète*, Actes Sud, 2015, 592 p., 26,80 €

Gilles Fumey

DANS LA GÉOGRAPHIE 2015/3 N° 1558 , PAGES 56B À 61B

ÉDITIONS SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE

ISSN 1964-9002

DOI 10.3917/geo.1558.0056b

Date de mise en ligne : 10/03/2023

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-la-geographie-2015-3-page-56b?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...  
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.

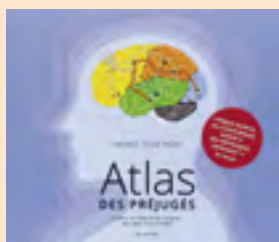


**Distribution électronique Cairn.info pour Société de Géographie.**

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [cairn.info/copyright](https://cairn.info/copyright).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

# Livres



**Yanko Tsvetkov, *Atlas des préjugés*, (2 vol.), 2014 et 2015, Les Arènes, 80 p. chacun, 14,90 € le vol.**

Européen de la génération Erasmus comme il se définit, l'auteur né en Bulgarie communiste, formé en Grande-Bretagne et vivant en Espagne, revient sur les préjugés, les clichés et les stéréotypes qu'il a dû subir. Chacun voit le monde à travers le prisme déformant de son imaginaire. Les Français dans le regard des Belges dans le regard des Allemands jugés par les Grecs, etc, toute cette toile a été mise à plat, en cartes mentales. Parfois loufoques, souvent humoristiques mais toujours efficaces, ces cartes montrent qu'Internet et son « village mondial » ne changent fondamentalement rien sur la perception de l'autre. Des cartes étonnantes comme le monde vu par les Vikings, l'Europe vue par les conservateurs britanniques, la carte des plats immangeables... Tout cela est joyeusement parlant et peut aider à désirer l'Europe pour que la folie humaine n'ait plus le dessus. **G.F.**

**Alain Giraud-Ruby, *Terre. Une histoire des sciences de la planète*, Actes Sud, 2015, 592 p., 26,80 €**

Voici les sciences de la Terre comme un sujet historico-littéraire ! Ce pavé d'humour et d'imper-

tinence d'un auteur qui avait déjà fait merveille avec une histoire de l'astronomie se veut à l'intersection de la géopolitique et des géosciences. Les « grandes catastrophes » comme l'épuisement des ressources et le changement climatiques doivent être comprises aussi par la météo, l'océanographie, la physique du globe autour de trois grands ensembles : l'air, l'eau et la terre associée au feu. La mise en récit des histoires qui ont fait la compréhension du monde actuel est passionnante. On y apprend que Vidal de La Blache n'a pas démerité : « Les chaînes de montagne sont dues à des plissements et des effondrements produits par le refroidissement et la contraction du globe ». Wegener n'est pas



loin... Giraud-Ruby conclut : « Si l'humanité doit s'avérer une catastrophe (ce dont je doute), ce sera une catastrophe naturelle. Et ce n'est pas la planète qui serait menacée, loin s'en faut, c'est juste nous et nos compagnons de route sur cette Terre ! ». On rejoint, en cela, Jared Diamond dans *Effondrement* : « Génocides et écocides font partie de notre héritage et, peut-être, de notre destin ». Pour lors, préférons-lui Elisée Reclus : « L'Homme, c'était la Nature prenant conscience d'elle-même. » **G.F.**

**Sylvie Vabre, *Le sacre du roquefort. L'émergence d'une industrie agro-alimentaire*, PUR, 2015, 580 p., 24 €**

Le « roi des fromages » pour Diderot est une appellation d'origine contrôlée depuis 1925. Convoité par l'industrie pour ses qualités, le fromage est produit aujourd'hui, pour l'essentiel, par le groupe Roquefort Société, né au XIX<sup>e</sup> siècle qui a su exploiter ce fromage hors-norme. Car sa présentation avec des moisissures, les ridicules des veines bleu-vert, son odeur et son goût très marqué, en font une curiosité gastronomique française pour les amateurs du monde entier. Toujours affiné dans le Sud de l'Aveyron, il est, pour Sylvie Vabre, « opposé aux dégâts de la malbouffe » et s'identifie à la France.

L'ouvrage commence au XIX<sup>e</sup> siècle mais le roquefort a une histoire bien plus ancienne, y compris dans les modalités de sa construction juridique par le Parlement de Toulouse qui le protège dès 1666. Mais la phase industrielle intéresse l'auteur qui dévoile l'histoire de l'entreprise dans ses rapports aux territoires. On n'imagine pas la somme de travail derrière ce fromage affiné dans les grottes du Causse du sud-ouest. Il y eut des épisodes improbables qui auraient pu faire sombrer cette belle idée qui semble avoir été conçu sous une bonne étoile. Le consommateur de roquefort est toujours là en embuscade dans le texte. C'est lui qui est sensible à tout ce que les entreprises mettent en œuvre pour que le fromage garde ses qualités et sa notoriété.

Une histoire hors-norme qui valait bien ce travail de thèse dont l'édition est élégante et soignée.

**G.F.**

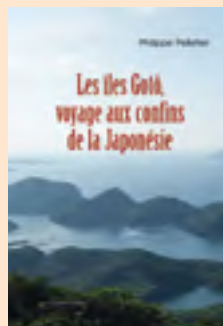


**Pape François, *Lettre encyclique Laudato Si', Parole et silence*, 2015, 264 p., 12 €**

Dans la perception contemporaine du monde, la sainte colère du pape François sur l'écologie, pour « la sauvegarde de la maison commune » ne peut pas laisser les géographes indifférents. Évoquant l'utilisation forcenée des ressources, la consommation comme philosophie de l'homme, la dilapidation du capital des océans et des forêts tropicales, François en bon jésuite mondialisé sait que la dérive financière et le productivisme rendent les riches plus riches et plus pauvres ceux que Paul VI voyait « getter les reliefs de leurs festins ». Pour Etienne de Montéty dans *le Figaro* (19 juin), l'écologie intégrale du pape ne se limite pas aux oiseaux, mais il intègre « la dimension terrifiante d'un individu hors-sol, privé d'identité sexuée notamment (...), dédaigneux des plus fragiles, vieillards et enfants à naître ». Le juriste Frédéric Rouvillois (univ. Paris-Descartes) pense que « l'écologie se développe à mesure que l'idée de progrès s'affaiblit » et il renvoie au film *Soleil vert*, sorti l'année du choc pétrolier de 1973 où la nature est détruite et où les hommes mangent des pilules fabriquées avec des cadavres humains. C'est dire combien le cri d'alarme du pape dépasse toutes les frontières, pousse au dialogue pour sauver la « maison commune ». Nul doute que les géographes ont leur part de travail à réaliser sur ce chantier. **G. F.**

**Philippe Pelletier, *Les îles Gotô, voyage aux confins de la Japonésie*, Paris, Le Cavalier Bleu, 2015, 208 p., 20 €.**

Philippe Pelletier est avec Augustin Berque, mais dans un genre très différent de ce dernier, le géographe français qui connaît le mieux le Japon. Il a su faire partager son savoir et sa dilection pour ce pays au travers de nombreux ouvrages informés et lumineux. À ce moment de sa carrière, il a éprouvé le besoin d'écrire à la première personne un livre sur des îles étranges. L'insularité est le thème qui a le plus retenu son attention depuis sa thèse sur la Mer Intérieure publiée en 1995 et son livre de 1997 sur la Japonésie. Dans ce récit vivant et imagé, il nous conte sa visite de six jours, pleine d'imprévus, aux îles Gotô, un petit archipel de 140 îles situé à l'ouest de Kyushu, à une centaine de kilomètres de Nagasaki. L'expérience l'a fortement marqué et, comme cela arrive parfois aux géographes en vadrouille, a déclenché chez lui introspection et questionnements, y compris de vie personnelle. On le voit perdre ses repères spatio-temporels: « [...] les heures semblaient s'être transformées en journées, les journées en mois, les hectomètres en kilomètres et ainsi de suite. » Il est vrai que l'archipel des Gotô est fort original. Il a servi de relai entre le Japon et l'étranger : les voisins, Chine et Corée, mais aussi les Occidentaux et c'est pourquoi une partie des habitants sont des chrétiens, pour certains « cachés » comme pendant l'ère d'Edo, pour d'autres catholiques romains. Un ouvrage dépayçant et légèrement dérangent sur un Japon en déclin : « le sort de ces îles serre le cœur » conclut Philippe Pelletier tout remué. Son essai invite à réfléchir à l'avenir de tant de territoires ruraux de la France profonde qui vivent la même déréliction sans que cela émeuve le moins du monde les princes qui nous gouvernent, seulement soucieux comme leurs homologues japonais de fusion de communes et de circonscriptions. **Jean-Robert Pitte**



**Alexis Metzger et Frédérique Rémy (dir.), *Neiges et glaces. Faire l'expérience du froid (XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles)*, Hermann, 2015, 236 p., 24 €**

Faire une géographie historique du froid. Xavier de Planhol aimerait ce travail qui complète son *Eau de neige* (Fayard). Thésard avec la climatologue Martine Tabcaud, Alexis Metzger avait déjà décortiqué le froid dans les habitudes sociales des Pays-Bas. Ici, du Japon à la Laponie, on voit que l'homme a plus de mal à s'acclimater au froid qu'à la chaleur. Le livre montre les tâtonnements de l'homme devant la compréhension du gel, de la mesure du froid à l'Observatoire de Paris. Pour l'être humain, le plaisir peut être de fixer sur des plaques photographiques des paysages de glaciers, de goûter la glace chez soi... François Walter a raison, dans sa brillante préface, de poser ainsi la question : « En quoi notre temps est-il porteur d'étrangeté ? » Car le changement climatique a un passé qui doit aussi être interprété comme la peur d'une hypertrophie glaciaire, lorsque les scientifiques réalisaient des dessins et les peintres des toiles. Ainsi, ce livre aide à comprendre que les « catastrophes naturelles » actuelles font surgir les sociétés encore plus violemment que par le passé dans le grand récit du froid. **G. F.**



***Géopolitique de l'Europe (de l'Atlantique à l'Oural)* Gérard-François Dumont et Pierre Verluise, PUF, collection Major, 212 pages, 2015, 26€**

Si vous voulez tout comprendre des difficultés de la construction européenne, si vous entendez encore être éclairé sur la question grecque, si, nostalgique, vous pensez que l'Europe a pour frontière l'Oural, lisez ce livre. L'air du temps, morose, mais les auteurs savent l'expliquer, est plus à la rivalité qu'à la recherche de l'unité, en dépit des « consensus » qui sont parfois à l'action ce que la langue de bois est aux politiciens ; une manière de ne pas résoudre les problèmes faute d'avoir le courage de les exposer clairement. Quels sont les fondements d'un vaste territoire qui est aussi une marqueterie de peuples et de langues ? Où en placer les limites car justement, la construction européenne est faite d'adjonctions parfois opportunistes au hasard des circonstances. La disparition de l'Union soviétique (une « union »...) a permis l'entrée dans la communauté européenne devenue à son tour l'UE, l'Union Européenne, des pays baltes, de la Pologne et d'une partie du vieux glacis soviétique face auquel l'OTAN avait pu se mettre en place... et les auteurs ne manquent pas de rappeler combien cette organisation militaire pèse encore sur l'UE puisque celle-ci n'a pas de politique indépendante au point de

vue de la défense. Poser la question d'une politique de défense c'est aussi indirectement rappeler combien depuis une bonne décennie, les choix sont plus empiriques que franchement raisonnés, combien l'union monétaire reste balbutiante (l'Euro...) tout en plaçant les États dans une sorte de carcan supranational. C'est d'ailleurs pour répondre à cette absence de choix que Dumont et Verluise proposent in fine une série de scénarii qui valent débat. Pour autant, la construction européenne a porté ses fruits en cherchant à aider les nouveaux adhérents : il suffit d'avoir connu l'Espagne et le Portugal à l'aube des années 1980 pour mesurer l'importance de l'effort « réciproque » car l'adage était bien « aide toi, le ciel t'aidera », ce qu'en ces jours d'été un peu chauds, la Grèce a du mal à faire la preuve. Reste qu'il faudra encore bien du temps dans un contexte compliqué par les crises récurrentes en rive sud de la Méditerranée comme à l'est (l'Ukraine...) mais plus encore par *l'hiver démographique* que connaît le continent et qui appelle sûrement quelques mesures fortes à la fois pour encourager la natalité mais plus encore pour définir une politique de l'immigration qui dépasse le dolorisme à peine souterrain actuel, la bonne conscience ne pouvant tenir lieu de certificat de baptême ! Europe des patries, fédéralisme sonnent comme un défi à la vieille mais latente nostalgie de ce que fut, au centre de l'Europe, l'Empire austro-hongrois. On rappellera cependant aux rêveurs que l'on ne saurait construire l'avenir en regardant uniquement dans le rétroviseur ! **Alain Miossec**



**Patrice Franceschi, *Mourir pour Kobané*, Paris, Équateurs, 2015, 13 €**

Patrice Franceschi, tout à la fois écrivain-voyageur, essayiste, romancier, poète, publie un petit livre très fort qui nous éclaire sur le drame que vivent les Kurdes, en particulier ceux du nord de la Syrie, haïs et combattus depuis longtemps par le régime alaouite des Assad, les gouvernements turcs successifs, dont celui d'Erdogan et Daech, l'autoproclamé État islamique, totalitaire et sanguinaire. Ce témoignage est le fruit de séjours répartis sur deux années, passés aux côtés des combattants kurdes de la région de Kobané, une ville martyre qu'il compare à Dantzig au siècle dernier, empruntant son titre au célèbre article de Marcel Déat paru en 1939.

P. Franceschi a des convictions et il sait les exprimer de manière forte, au service des libertés, des droits de l'homme, de la nécessité d'accomplir tous les efforts nécessaires pour que vivent ensemble les différentes communautés ethniques du Proche et du Moyen-Orient. Il ne cherche pas des boucs émissaires ou des explications faciles. Il est à mille lieues des propos politiquement corrects le plus souvent répandus par les médias et les grandes consciences prudemment abritées sur les rives de la Seine. Parce qu'il s'appuie sur une expérience vécue et risquée, il fait ici pleinement œuvre de géographe en nous faisant partager la vie et le courage des hommes et des femmes de ce peuple qui veut vivre libre à tout prix et ne pas mourir.

**Jean-Robert Pitte**



**Olivier Lemire, *Le bout du monde, France. Le Passeur*, 2015, 152 p., 22,90 €**

Les campagnes n'intéressent pas seulement les biologistes comme Axel Kahn ou les écrivains tel Jean-Paul Kaufman. De Raymond Depardon à Olivier Lemire, les portraits de vieux paysans madrés, de jeunes gens souriants au regard chafouin inspirent un regard tendre sur cette France qui meurt dans son « bout du monde » qu'Olivier Lemire avait déjà exploré il y a quelque temps.

On ne sait comment prendre ces saynètes qui racontent combien des ruraux, accrochés à leur bout de territoire qu'ils n'ont, pour la plupart, jamais quittés, sont perdus devant le grand déménagement urbain auquel ils ne se résignent pas. La grande distribution chasse les clients rares et vide les centres-villes de ce qui faisait le charme de bourgs qui n'en finissent pas de mourir. La superposition d'enseignes (une Pizza Bingo recouvrant celle de pompes funèbres) ne nous ôte pas la tristesse qui nous envahit devant cet acte de décès.

La crise des éleveurs dans cette France de l'ouest qui a opté pour l'agriculture industrielle confirme que ces campagnes-là (car Olivier Lemire est peu allé à l'est du pays, ni dans des lieux qui n'ont pas démissionné, tel Puy Guillaume, Puy-de-Dôme) sont perdues. En attendant un hypothétique renouveau dont nul ne sait quand il aura lieu. **G. F.**



**Alain Miossec (dir.), *Géographie des mers et des Océans*, PUR, 2015, 493 p., 20 €**

Ouvrage collectif (16 auteurs), dense (494 pages), écrit par des auteurs triés sur le volet, la *Géographie des mers et des Océans* de la collection Didact Géographie est une remarquable synthèse de nos connaissances sur les océans.

L'Amiral François Bellec ouvre le feu par une introduction qui a la pertinence et la clarté d'expression qui lui sont propres. On ne pourra rester insensible à la plume alerte d'Alain Miossec lorsqu'il résume, avec un rare talent, les enjeux géostratégiques (pp. 275-302) du monde, en les replaçant dans un cadre historique à la fois admirablement rendu et ce, en un minimum de mots, unissant dans une symbiose superbe l'histoire et la géographie.

Contrairement à nombre d'ouvrages collectifs où le disparate et le bond d'un sujet à l'autre sont monnaie courante, la structure de ce travail collectif présente une solide harmonie : partant de l'imaginaire marin (Amiral Bellec), il aborde le concret de la connaissance scientifique, tant dans le domaine de la géomorphologie (Y. Lageat) que dans celui du vivant (C. Chadenas et D. Sellier). L'océan monde de ressources est analysé dans la deuxième partie : les ressources vivantes (J.R. Couliou) et les énergies fossiles (A. Miossec), les routes

maritimes (J. Guillaume), les courses au large (N. Bernard) et le tourisme de croisière (C. Fournier) tracent la trame des espaces couverts par l'exploration et la découverte. L'économie maritime, la géostratégie et les menaces portées à l'océan sont finement analysées en troisième partie par Ph.. Metzger, A. Miossec et Yves Henocque. Un découpage régional vient compléter ce tableau intelligent et équilibré : l'Atlantique (A. Miossec), l'Océan Indien (Y. Lageat), l'Océanie (E. Desclèves), l'Arctique (Y. Veyret), la Méditerranée (C. Morhange et A. Ruel Drosson) et la Mer caraïbe (F. Pagney) sont tour à tour explorés, décrits, commentés.

Intelligence, élégance et raffinement sont les caractéristiques dominantes de cet essai plus qu'utile aux amoureux du domaine maritime, mais aussi plus prosaïquement aux candidats aux concours qui y trouveront à la fois matière à savoir et matière à réflexion.

Si cet ouvrage n'aborde pas les questions techniques relatives à l'armement maritime et à ses conséquences géographiques, il faut convenir qu'il s'agit là d'un domaine de connaissances et de réflexion qui est d'un autre ordre et sur lequel d'autres auteurs ont consacré de nombreuses pages. Ouvrage à recommander sans réticence et dont la lecture est un plaisir permanent. **André Louchet**